

## REPÈRES

La paroisse de Cardroc fut créée au début du XIII<sup>e</sup> s., lorsqu'elle fut détachée, avec d'autres, de l'antique paroisse de Tinténiac. Quoique « récente », elle gardait des souvenirs gallo-romains (la voie de Condate à Corseul) et bretons (son nom même de Cardroc).

L'abbaye de femmes de St-Georges de Rennes, qui avait reçu le pays de Tinténiac dès sa fondation au début du XI<sup>e</sup> s., resta maîtresse de Cardroc jusqu'à la Révolution, composant toutefois avec l'évêque de Saint-Malo et la puissante seigneurie de Tinténiac-Montmuran.

La chapelle primitive pouvait être dédiée à St-Lian, saint breton qui a laissé son nom au village de St-Lien. Les religieuses incitèrent sans doute à placer l'église sous le patronage des Trois Maries, vénérées à l'abbaye St-Georges. Il s'agissait de « Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé » nommées dans l'évangile de Marc à propos de la mort et de la résurrection de Jésus. La piété médiévale désignait les deux dernières comme Marie Jacobé et Marie Salomé et les tenaient pour les demi-sœurs de Marie, mère de Jésus.

### Évolution de l'église

Il ne reste rien de l'église médiévale en dehors de deux pierres tombales de nobles dames (vers 1400). Elle fut progressivement reconstruite entre les années 1560 et 1670.

Le nouveau chœur, aussi long que la nef, fut achevé vers 1568. Sûrement éclairé par une verrière de la Passion comme dans les églises alentour, il était flanqué d'une chapelle au nord (déjà bâtie vers 1563) et au sud d'un nouveau clocher sur une tour à étage. La nef fut refaite en 1635, avec quelques réemplois. Un mur avec arcade dut subsister quelque temps entre le chœur et la nef, mais bientôt on s'efforça de dilater l'espace des fidèles. Au nord, la chapelle du XVI<sup>es</sup>. fut doublée en 1652. Au sud, le porche fut remplacé en 1674 par une tour-porche à étage avec un ossuaire, reliée à la tour du XVI<sup>e</sup> s. par un bâtiment intermédiaire. Le chœur liturgique du XVI<sup>es</sup>. fut fortement diminué, et des retables se dressèrent sur les autels. La sacristie devait aussi dater du XVII<sup>es</sup>. mais fut refaite au milieu du XIX<sup>e</sup> s.

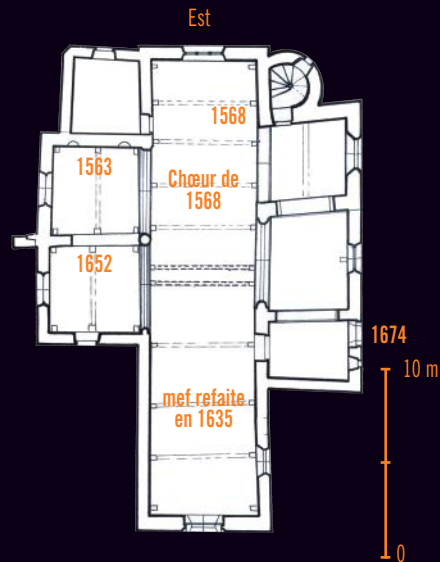
Vers 1860, l'abbé Brune donna à l'église un caractère gothique grâce à une nouvelle maîtresse-vitre et à de nouveaux autels. Il supprima les étages des deux tours et mit en place de grandes baies en arc brisé. Vers 1890, l'architecte A. Regnault compléta cette mutation néo-gothique par de nouveaux décors, des entrails neufs et des vitraux en grisaille. La restauration de 2002 (arch. A. Lepage) a consolidé le tout, doté l'édifice d'un nouveau pavement, réhabilité l'ossuaire et tracé le chœur conciliaire.

## Cardroc

### Église des Trois Maries



La tour-porche avec l'ossuaire



Un des vingt blochets à tête humaine



Extrait du tableau de La Bonne Mort

## INTÉRIEUR

### Des inscriptions pour guide



Inscription de 1568, dans le chœur

Découvrons l'église en cherchant les inscriptions. La plus ancienne, invisible, est cachée sous l'autel de la Vierge. Elle entoure une niche avec le nom du prêtre qui finança la chapelle, « MI(chel) : AMICE : P(rêtre) : 1563 ». La seconde date la charpente du chœur : « JE FU FAICTE LAN 1568 - TREZORIER P. PARIER / IU(LIEN) CHER(NEL) ». Elle est suivie d'un verset de psaume qui traduit le souci de faire du chœur un vrai sanctuaire : DOMUM TUAM DECET SANCTITUDO DOMINE / Ps 92 (A ta maison Seigneur convient la sainteté).

Une troisième inscription court sur les sablières en haut de la nef : LA PRESANTE EGLISE A ESTE REBASTIS LAN DE GRACE 1635 / P. GUIGLOT CH(ARPENTIER), M(ISSIRE) CH(ARLES) DOLIVET RECTEUR. De l'autre côté, de 1635 encore, se devine la même citation latine que dans le chœur, signée d'un paroissien zélé, F. Martin, affirmant que désormais l'église entière est un sanctuaire. Précisons que cette reconstruction ne concerna que la nef et que le charpentier s'appelait en réalité Pierre Guillois (son acte de décès a

été conservé). Des dates au nord (1652) et au sud (1674 à l'extérieur) situent la mise en place des derniers grands éléments de l'église, tandis que d'autres, dans le chœur ou sur les vitraux, commémorent des restaurations du XIX<sup>e</sup> s.

### Un décor néo-gothique novateur (vers 1860)



Le retable de la chapelle sud

Les trois retables correspondent à une évolution de la sensibilité religieuse. Dans les années 1850, et dans toute la France, il devint évident que l'art gothique était plus adapté que l'art classique, en vigueur depuis la Renaissance, pour susciter le sentiment religieux. L'abbé Brune fut l'artisan convaincu de ce changement. Il dessina maints ensembles, confiés le plus souvent aux ateliers rennais. Il s'agit ici de l'atelier Melin, qui réalisa aussi en 1862 l'autel St-Joseph des Iffs, actuel autel conciliaire de Cardroc. Ce sont des créations nerveuses et colorées, pleines de fraîcheur et de variété. Un peu artificielles tout de même, dans la mesure où ici l'imitation de la Renaissance aurait été plus en rapport avec l'âge de l'église.

Ces retables furent peints par A. Jobbé-Duval. Ce décorateur qui œuvra plus tard à Rennes, au Parlement et à la cathédrale, a signé derrière le tabernacle. Son travail très fin est à distinguer des autres décors des voûtes et du chœur réalisés seulement en 1892 par le Servannais P. Gardinier, qui a signé au revers du dernier entrait du chœur. Remarquez l'unité totale entre le maître-autel et la maîtresse-vitre, qui datent d'ailleurs des mêmes années, 1858 et 1859. La maîtresse-vitre n'est pas signée. Nous pouvons supposer qu'elle fut réalisée par Échappé de Nantes sur un dessin de l'abbé Brune. Évocation rare de la Crucifixion, avec un Christ d'une grande sérénité, veillé par les Trois Maries, sans la présence de la Vierge et St-Jean.

### Des témoins du XVII<sup>es</sup>.



Vue générale de l'église

Malgré cette « gothicisation » tardive, le mobilier de l'église reste très marqué par le XVII<sup>e</sup> s. Ainsi, la mise en place du bas-côté sud en 1674 fut suivie par une modernisation des retables latéraux. Celui du nord, financé par la confrérie des Agonisants, reconnue en 1677, a conservé son fameux tableau de

La Bonne Mort de Claude Mouraud (1677) et les statues de St François et St Dominique.



Le tableau de St-Julien

Celui du sud fut orné d'un tableau du même peintre, offert par un certain Julien de La Haye en l'honneur de son saint patron. Julien fut l'un des prénoms les plus fêtés au XVII<sup>e</sup> s., mais on avait le choix entre St Julien de Brioude, St Julien du Mans ou St-Julien l'Hospitalier, comme ici, dont Flaubert a raconté la légende : il tua père et mère et se racheta en fondant un hospice pour les pauvres près d'une rivière. Le tableau de Cardroc a souligné son surnom en lui faisant porter l'étendard des Hospitaliers, mais il l'a habillé en soldat romain, ce qui revient plutôt à St-Julien-de-Brioude. Citons d'autres précieux témoins de ce temps : la jolie Vierge en pierre (vers 1600), la statue en bois du Sauveur (citée en 1671 sur un autel à l'entrée gauche du chœur), celle de St-Méen, très invoqué dans l'ancien diocèse de Saint-Malo.



Les statues de St-François et St-Dominique qui encadraient le tableau de La Bonne Mort



## À DÉCOUVRIR EN PARTICULIER

### Le tableau de la Bonne Mort (1677)

Ce thème fut très répandu au XVII<sup>e</sup> s. grâce à la diffusion des confréries des Agonissants. Ces associations de prière étaient encouragées par les Capucins et les Jésuites (les Dominicains propageant les confréries du Rosaire). La composition peut s'inspirer d'une image donnée par les Capucins, qui prêchèrent une mission aux Iffs en 1675.

Le tableau exalte la mort du bon chrétien, en présence des siens, assisté d'un Capucin et des puissances invisibles : l'Ange gardien (dont la fête avait été instituée en 1671), à moins que ce ne soit St Michel, et surtout la Vierge Marie. Dans les mains du mourant, un chapelet ; à son cou un scapulaire, dont on assurait qu'il diminuait le temps



Le tableau de La Bonne Mort

de purgatoire à qui le portait. Sur la table, de chaque côté de l'assiette vide, la pomme et le vin peuvent être lus comme les symboles du Pêché Originel, lié à la mort, et de la Rédemption par le sang du Christ. Le bonnet rouge renvoie peut-être à un homme de la paysannerie (la révolte des Bonnets rouges fut matée en 1675), mais l'absence de décor donne à la scène une dimension des plus larges. Le peintre Claude Mouraud, né à Saint-Gildas d'Auray en 1634, fit surtout carrière à Rennes. Outre les tableaux de Cardroc, subsistent de lui une Adoration des Mages à Crevin (1679) et une Crucifixion à Mauron (1682).



Le mourant et le capucin



Marie intercédant pour le mourant

## À L'EXTÉRIEUR

### Le site

Peu de maisons aux abords de l'église sont anciennes. Jusqu'au XIX<sup>e</sup> s., l'église était isolée avec son enclos au milieu des champs. Le village le plus peuplé se situait à quelque distance, à la Croix Bouessée, qui garde des maisons du XVI<sup>e</sup> s. assez comparables à notre église. À l'est, un vieux chemin rejoint le G.R. 37.

### L'espace sud

Il a connu aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. des excroissances assez spectaculaires. À droite, la tour du clocher, avec sa tourelle d'escalier. Cette tour (vers 1568) avait à l'origine un étage pour la trésorerie. Elle fut ramenée

à un niveau vers 1860, d'où cette fenêtre néo-gothique de granit gris. À gauche, la tour-porche, qui servait de porte des morts, avait aussi plusieurs niveaux. Le rez-de-chaussée communiquait avec la nef et le bas-côté. L'étage était une pièce réservée aux délibérations. Tout en haut, l'ossuaire à claire-voie est encore empli d'ossements ! Les inscriptions rappellent les progrès difficiles de l'alphabetisation au XVII<sup>e</sup> s. La première, sur la fenêtre, est recopiée par quelqu'un qui manifestement ne sait pas écrire. Elle sera reprise en plus clair au-dessus : « *G. Pairier : P. Gicquel : trésoriers : 1674* ». Cet atelier se retrouve à la Baussaine l'année suivante (porte des morts).

### Le côté est

La « fenêtre principale », à deux meneaux, est typique du milieu du XVI<sup>e</sup> s. (ainsi à Saint-Symphorien en 1565). D'après les archives, le pignon fut refait en 1712. Au sommet, le soleil est bien caractéristique pour le règne de Louis XIV (même idée à la façade de la cathédrale de Rennes).

### Le côté nord

Le doublement de la chapelle de la Vierge au XVII<sup>e</sup> s. a entraîné la pose d'une gargouille élémentaire pour évacuer l'eau, et a reporté à droite l'animal au pied des rampants.

### Le côté ouest

Cette façade, reconstruite aussi vers 1635, réutilise des éléments de la

précédente, en particulier de la porte et des rampants du XVI<sup>e</sup> s. Le singe qui se donne des airs de "marsupilami" est plus difficile à dater... Sur le tympan se voyait en 1750 le blason des Coligny, seigneurs de Montmuran (un aigle aux ailes déployées). À la fin du XVIII<sup>e</sup> s., les religieuses de St-Georges furent en procès avec ces seigneurs au sujet des prééminences, mais bientôt la Révolution mis tout le monde d'accord... L'apport du XIX<sup>e</sup> s. est conséquent, avec la grande baie de granit et les vantaux néo-gothiques de 1863. Le début du XX<sup>e</sup> s. a ajouté la croix faitière, qui imite celle de 1712 au chevet.



Côté sud



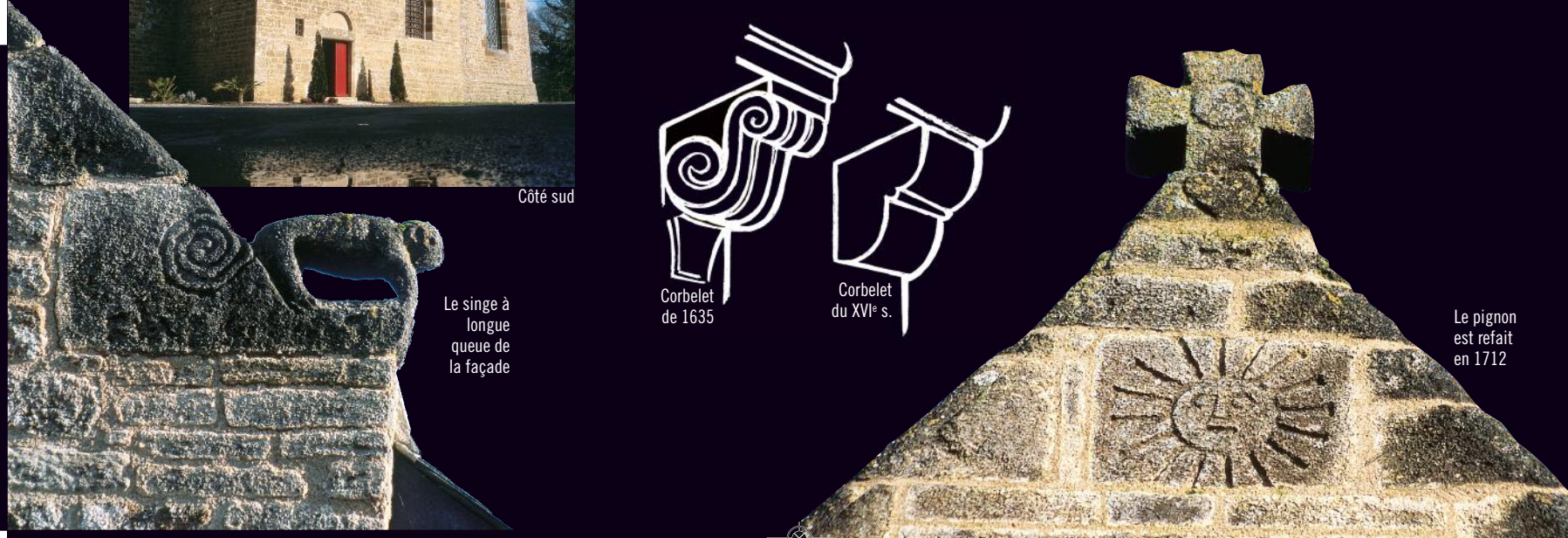
Côté est



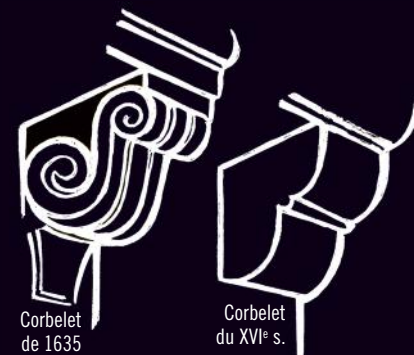
Côté nord



Côté ouest



Le singe à longue queue de la façade



Corbelet de 1635

Corbelet du XVI<sup>e</sup> s.

Le pignon est refait en 1712

# Cardroc

## Église des Trois Maries

Églises à découvrir en Ille-et-Vilaine



### Mairie de Cardroc

Tél. : 02 99 45 86 04

Presbytère de Tinténiac/Paroisse Notre-Dame des Tertres

Tél. : 02 99 68 03 77

Ce document s'appuie sur les articles de Roger Blot, « Église en Ille-et-Vilaine », 2004 n<sup>os</sup> 46, 47, 48 et 49 où figurent les sources et une bibliographie.

Rédaction : Roger Blot.  
Remerciements Pascale Tumoine pour le Conseil général, direction des archives et du patrimoine et à Jean-Jacques Rioult pour la DRAC Bretagne, service régional de l'inventaire.

Crédit photographique, plans et dessins : Roger Blot.  
Maquette : PAO-imprimerie du Conseil général - juin 2012.  
Tirage : 4 000 exemplaires.



**Pour en savoir plus :**  
Direction des archives et du patrimoine  
1, rue Jacques-Léonard  
35000 Rennes  
Tél. : 02 99 02 35 53